

FRANCO-QUÉBÉCOIS *ENFI(FE)ROUAPER*, OU L'HISTOIRE D'UN FAUX ANGLICISME

A. THIBAUT

0 Introduction

L'esprit humain cherche à donner du sens à tout ce qu'il rencontre, fût-ce au mépris de la raison. Ce refus du non-sens est définitoire de l'espèce humaine, et c'est à lui que l'on doit entre autres les sciences naturelles et la philosophie, mais aussi la religion ou les arts divinatoires. Dans le domaine linguistique, cette quête du sens a donné naissance, entre autres, à une discipline déjà très ancienne, l'étymologie, mais qui ne s'est constituée en science que depuis le 19^e siècle, avec l'avènement du comparatisme. Les acquis de la linguistique dans le domaine de l'étymologie sont toutefois restés, bien sûr, l'apanage d'un petit cercle d'initiés, et en dehors des milieux spécialisés les étymologisations gratuites et fantaisistes telles qu'on les connaissait jadis ont continué de voir le jour et de se diffuser, répondant sans doute à un irrépressible besoin de « croire », toute croyance (aussi invraisemblable soit-elle) apparaissant comme préférable à l'ignorance.

Le cas d'*enfrouâper* illustre à merveille ce phénomène des fausses étymologies qui surgissent on ne sait trop comment et se répandent dans la population, jusqu'à se frayer un chemin dans certains ouvrages de référence qui les présentent comme avérées, au mépris de tout garde-fou méthodologique et de toute approche philologique et scientifique. Nous allons d'abord présenter ci-dessous un bilan critique des différentes anecdotes qui tentent d'expliquer l'histoire du mot, pour proposer ensuite notre propre hypothèse ; dans une deuxième étape, nous analyserons la totalité des matériaux disponibles sur cette forme, et tous ses dérivés, au fichier

du TLFQ (*Trésor de la langue française au Québec*, Université Laval, Québec). En annexe, on trouvera une présentation synthétisée des données sous la forme d'articles de dictionnaires, à paraître dans la prochaine édition du *Dictionnaire historique du français québécois*.

0.1 **Bilan bibliographique et critique de l'étymologie populaire *in fur wrap(ped)**

0.1.1 **Bilan bibliographique**

- «Le mot “enfirouâper” m'intéresse aussi, car en lisant la vie du père Jules Jetté, s.j. missionnaire en Alaska, je crois avoir découvert la racine de ce canadianisme. Partant pour un long voyage, le père se faisait envelopper de peaux de caribou, il sur [*sic*] son traîneau, comme une momie embarrassée par ses bandelettes, “in fur wrap”, de là à “enfirouâper”, il n'y a qu'un pas, et les différents sens du mot se comprennent facilement. Un lecteur.» *Le Devoir*, 20 juin 1962, p. 4, col. 5-6.
- «Les Québécois se servent du joual sans savoir d'où il est sorti et sans réfléchir à son origine. Ils ne savent pas, avant d'aller à l'école, et même après y être allé, que des mots comme [...] “enfirouaper” [...] sont d'origine anglaise [...].» 1973, BibJoual, p. D-1, col. 1 (Gilles Bibeau, Guy Bouthillier). Les auteurs ne précisent pas de quelle origine anglaise il peut s'agir.
- «Sans parler de celles de votre acabit, qui au premier mâle qui sait comment s'y prendre, se laisse [...] enfirwaper... in fur wrap... envelopper dans de la fourrure... Finie, la liberté ! Vive l'esclavage ! » (1975, J. Barbeau, *Citrouille*, p. 74). Exemple littéraire montrant que cette étymologie populaire était déjà bien connue à l'époque.
- «Se faire enfirwâper. *Se faire jouer, berner*. Référence aux anglais [*sic* minuscule] qui, autrefois, s'habillaient de fourrure. Enfirwâper (“in fur wrapped”, angl. : enveloppés de fourrure) par opposition aux Français qui eux, portaient habituellement des vêtements de lin. Ainsi, quand les Français se faisaient jouer, berner, par les Anglais, ils employaient cette expression qui par la suite s'est généralisée.» (1979, DesRExp-1 116 ; repris en 1990, DesRExp-2 152). Aucun renvoi à une quelconque source historique ; pure invention de l'auteur.
- «Emprunts et calques : [...] *enfirouaper* (tromper).» 1981, ClasObs 124 (l'auteur ne justifie pas en quoi le mot serait un emprunt ou un calque).
- «enfirouâper [in (a) fur wrap, in fur wrapping*] duper, rouler, emberlificoter. **Dans une enveloppe de fourrure* ; a désigné une pratique qui consistait à recouvrir de peaux de fourrure un ballot de viles étoffes pour faire croire qu'il était constitué entièrement de fourrures.» 1982, Colpron-2, 120. L'auteur,

censé connaître l'anglais, ne semble pas gêné par le caractère irrecevable de la syntaxe de *in (a) fur wrap* dans cette langue ; il ne fournit aucune attestation textuelle d'une aussi invraisemblable pratique, ni du reste d'un syntagme *fur wrapping*, sorti de son imagination. Il est important de signaler, toutefois, que le mot ne figure plus à la nomenclature de la 3^e éd. (1994, revue par C. et L. Forest) et de la 4^e éd. (1998, revue par C. Forest et D. Boudreau) de ce même dictionnaire.

- « ENFIROUÂPER, v. tr. – can. – de l'angl. : in fur wrapped » 1985, GabMan 58. Information donnée sans la moindre justification.
- « ENFIROUAPER, ANFIFEROUAPER, ANFIROUAPER v. tr. (angl. in fur wrap) » (1989, DulCanad-1 180). Aucune justification.
- « ENFIROUAPER, ENFIFEROUAPER v. tr. (angl. to wrap in fur, in fur wrapped) » (1999, DulCanad-2 202). Aucune justification.
- Le mot *enfirouâper* apparaît dans une liste de mots censés être des « emprunts de forme » à l'anglais dans MartEmpr 50. Aucune justification.
- Enfin, d'innombrables sites internet reprennent avec plus ou moins de détails et de fantaisie ces étymologies populaires.

0.1.2 Points d'achoppement

0.1.2.1 Formels

0.1.2.1.1 Phonétiques

La forme la plus anciennement attestée du mot n'est pas *enfirouâper*, mais bien *enfiferouâper*. L'hypothétique séquence anglaise **in fur wrap* ne pourrait théoriquement rendre compte que de la forme la plus récente, mais pas de la plus ancienne, qui compte une syllabe supplémentaire.

Le mot anglais *wrap* ne se prononce évidemment pas [ɾwɑp], ni en anglais ni en franco-qubécois ; rappelons que son <w> est purement graphique et qu'il est un parfait homophone du mot anglais *rap*. On attendrait donc en franco-qubécois la prononciation [ɾɑp] (cf. le nom de marque déposée *Saran Wrap*, prononcé [sɑrɑnrɑp] par les Québécois francophones), et en aucune manière [ɾwɑp], qui exige une autre explication.

0.1.2.1.2 Syntaxiques

Les anglophones à qui on soumet cette pseudo-étymologie sont tous choqués, avec raison, par l'invraisemblance des séquences *in fur wrap*, *in fur wrapped* en anglais. La syntaxe de cette langue exigerait évidemment *to wrap (something) in fur*, *(something) wrapped in fur*.

0.1.2.2 Sémantiques

Les verbes *enfiferouâper* et *enfirouâper* ne signifient pas seulement « duper », mais aussi « avaler » et « semoncer, réprimander » ; quant au participe passé *enfiferouâpé*, en plus de « emberlificoté » on le trouve également avec le sens de « irrité, en colère ». Ces sens ne peuvent s'expliquer par le seul recours à **in fur wrap* et nécessitent une autre explication.

0.1.2.3 Philologiques

Les anecdotes évoquées par les auteurs pour justifier **in fur wrap* ne reposent sur aucune documentation historique et, en outre, elles diffèrent toutes sensiblement entre elles. La plus ancienne remonte à 1962 ; elle est parue dans un court entrefilet anonyme publié dans *Le Devoir*. Elle semble avoir déchaîné l'imagination, car ceux qui la reprendront y iront de leur propre interprétation. Là où l'article du *Devoir* nous parle d'un missionnaire qui s'emmitouflait dans des fourrures de caribou pour ne pas avoir froid lors de ses déplacements en traîneaux en Alaska (d'où on ne comprend pas bien comment le mot aurait pu gagner le Québec¹), Desruisseaux, en 1979, nous explique doctement que les Français s'habillaient autrefois en manteaux de lin, contrairement aux Anglais qui se seraient vêtus de manteaux de fourrure (affirmation parfaitement gratuite) ; situation à partir de laquelle notre auteur conclut que les Français auraient prétendu s'être fait *enfirouâper* lorsque les Anglais les avaient roulés dans un marché. Quant à Colpron, il affirme que des marchands auraient enveloppé de fourrures de viles étoffes pour tromper leur acheteur. Les responsables de la 3^e et de la 4^e édition de ce dictionnaire d'anglicismes ont eu la sagesse de chasser ce mot de leur nomenclature. Comme on peut le constater, ces anecdotes variées ressemblent davantage à des tentatives de justification *ad hoc* d'une improbable séquence **in fur wrap* qu'à une véritable explication historique cohérente confirmée par des attestations textuelles fiables.

0.2 Propositions étymologiques

On trouve çà et là quelques pistes permettant d'orienter la recherche dans une autre direction ; voici d'abord un court bilan bibliographique.

1. En outre, ce missionnaire du nom de Jules Jetté n'avait que quinze ans lors de l'apparition du mot *enfifrewâper*, en 1879 ; ce n'est que le 19 mai 1898 qu'il partit pour l'Alaska (cf. Antonio Dragon, S.J., *Enseveli dans les neiges : Le Père Jules Jetté*, Montréal, Bellarmin, 1951, pp. 78-80).

0.2.1 Bilan bibliographique

- 1972, DubéRing 100-101 (« Ce mot ne semble pas venir de l'angl. [suit un renvoi à l'article du *Devoir*, v. ci-dessus 0.1.1], mais de *enfifrer*, «tromper» attesté en argot parisien en 1888 (*enfifré*, «trompé (au jeu)», cf. FEW *pfifer*, 16, 620) [...]. Quant à la terminaison de *enfirouaper*, elle est peut-être à confondre [*sic*] avec *rouâper* (prononciation [*sic*] de *râper*, selon Gl.) au sens de «battre, réprimander, gronder» [...]. Semble propre au Québec. »). Il s'agit de la thèse de Gaston Dubé sur la langue de Ringuet dans *Trente Arpents*, soutenue à l'Université Laval en 1972 sous la direction de Marcel Juneau. La formulation est gauche et incomplète, mais on peut raisonnablement supposer que Juneau était globalement d'accord avec l'analyse de Dubé.
- 1977, Rogers («[...] le préfixe en- qui se retrouve dans: enfirouaper [...] donne l'idée d'une intensification de l'action» p. 27; «D'autre part le français québécois n'a pas hésité à former des verbes par simple adjonction du suffixe de l'infinitif, -er: [...] en fivre: enfirouaper» p. 30). Le rattachement à *fivre* est pertinent, mais l'auteur ne mentionne pas le problème de l'élément *-rouap-*, et devrait citer la forme ancienne *enfiferouaper* plutôt que *enfirouaper* pour justifier un tel rattachement.
- BovQFrChronI-34: article rédigé par Ludmila Bovet, ancienne collaboratrice au TLFQ. Présente l'étymologie par *in fur wrap* comme relevant de l'étymologie populaire; évoque les formes anciennes (type *enfiferouaper*), les sens tombés en désuétude («avalé d'un trait»), l'existence de *enfifrer* et de *rouâper* comme possibles étymons, mais aussi de plusieurs autres mots, dont l'anglais *to whop*. Ne tranche en faveur d'aucune hypothèse.
- «En passant, “enfirouapé” ne vient pas de In Fur Wrapped, comme le veut la légende, mais sans doute d'un vieux verbe français: enfifreler, c'est-à-dire ensorceler, tromper quelqu'un...» (P. Monette, *Voir*, 26 octobre 2000, p. 12). On ne trouve malheureusement aucune trace d'un verbe *enfifreler* dans la documentation (que le journaliste a peut-être confondu avec *enfifrer* dans l'article de Ludmila Bovet, v. ci-dessus).

0.2.2 Matrice néologique: verbes préfixés en en-

Pour montrer le caractère bien français de la formation qui nous intéresse, il importe de faire ressortir le caractère éminemment productif de la matrice néologique à l'œuvre ici, qui sert à former des verbes exprimant la duperie, la copulation et l'ingurgitation, et que l'on pourrait schématiser comme suit: préfixe *en-* (ou allomorphe graphique *em-*) + radical nominal² + désinence verbale du 1^{er} groupe *-er*.

2. Pas toujours transparent en synchronie.

On relève en français général, en français argotique ainsi qu'en franco-qubécois de très nombreux mots de facture similaire : parmi ceux exprimant tout à la fois la possession sexuelle et la duperie, mentionnons *enculer*, *enfiler*, *entuber* ; si l'on se restreint à la duperie, on relève en français général *emberlificoter*, *embobiner*, *embobeliner*, *enjôler*, *entortiller*, *entourlouper* (v. ci-dessous 3.1, 3.2). En se limitant au français québécois, on trouve une longue liste de formations de ce genre, plus ou moins répandues selon les cas : *embarquer*, *emberlicoter*, *emmancher*, *emmiauler*, *emmichouenner*, *empharaonner*, *empichetouner*, *empigeonner*, *empirouetter*, *empisseter*, *enfiflotter*, *enfoureloucher*, *enfourelucher*, *engourlicher*, *engourloucher* (v. ci-dessous 3.2). Quant au sens de « avaler, engloutir », on a en français général *enfiler*, *enfournier*, *engloutir*, *s'empiffrer* ; on peut ajouter en franco-qubécois *envaler* et *enfioler* (v. ci-dessous 3.3). On voit donc que les formes *enfiferouâper* et *enfirouâper*, loin d'être isolées, s'inscrivent dans un très riche paradigme. Il reste toutefois à identifier les éléments qui ont mené à leur formation.

0.2.3 L'hypothèse d'une rencontre entre *enfifrer* et *rouâper*

Une recherche dans la documentation disponible permet de trouver des éléments dont la forme et le sens pourraient bien avoir été à la source des formations qui nous occupent. On retrouvera ci-dessous le détail des formes impliquées. En bref, il semble bien que nous ayons affaire, comme le propose DubéRing 100-101 (v. ci-dessus 0.2.1), à un croisement entre le verbe argotique *enfifrer* v. tr. « enculer », attesté à Paris au 19^e siècle, et le verbe québécois aujourd'hui désuet *rouâper* signifiant « râper » mais aussi « gronder, réprimander », dérivé de *rouâpe* « rouable », bien attesté à l'époque où apparaît *enfiferouâper*. Ces deux éléments permettent d'expliquer les diverses acceptions du verbe (« duper », « avaler »³, mais aussi « semoncer, réprimander » ; v. la documentation réunie ci-dessous). Formellement, la concaténation *enfifre* + *rouâper* permet de rendre compte de la forme archaïque du verbe qui, rappelons-le, compte une syllabe de plus que la forme moderne, laquelle résulte d'une banale haplologie (*enfiferouâper* > *enfirouâper*). La locution adverbiale *en fifre* « en colère », attestée au Québec à la même époque, semble avoir également joué un rôle dans la formation du mot, en particulier pour expliquer le sens de « irrité, en colère » que l'on relève pour le participe passé adjectival *enfiferouâpé*.

Il convient de se demander comment un verbe attesté seulement en argot parisien au 19^e siècle peut avoir contribué à la formation d'un néologisme québécois, à

3. Cf. pour le parallèle sémantique le verbe *enfiler* qui peut signifier « tromper », « posséder sexuellement » mais aussi, comme verbe pronominal transitif direct, « avaler ».

une époque où les liens entre le Québec et la France étaient plutôt ténus⁴. On peut d'une part proposer l'hypothèse que l'absence du mot *enfifrer* dans les sources québécoises n'est que le résultat des hasards de la documentation et que le mot aurait en fait vécu au Québec d'une façon souterraine, de l'époque du régime français jusqu'à la fin du 19^e siècle. Cela signifierait que l'existence du mot en français de France remonte au moins à l'époque coloniale. Dans un champ sémantique trivial et tabou comme celui de la sexualité, un tel retard dans l'apparition des premières attestations n'est pas vraiment surprenant. Cela dit, il faut aussi tenir compte du fait, fondamental, que le mot qui nous occupe a de bonnes chances d'être une création humoristique du journaliste, satiriste et humoriste Hector Berthelot (1842-1895), à qui l'on doit toutes les premières attestations de ce type lexical (v. ci-dessous 2.1). Ce dernier, qui a fondé et dirigé de nombreux journaux satiriques canadiens⁵, devait connaître les journaux satiriques parisiens de l'époque; il n'est pas exclu qu'il ait rencontré le mot *enfifrer* dans de telles publications. Le mot *canard* au sens de « journal » n'est attesté que depuis 1842 en France (v. TLF); or, l'un des hebdomadaires satiriques de Berthelot s'appelait justement *Le Canard* (1877), ce qui montre bien que les innovations argotiques parisiennes traversaient déjà l'Atlantique à l'époque. En outre, le titre de son roman *Les mystères de Montréal* (1879-1881) évoque bien sûr *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842-1843)⁶; les deux ouvrages ont d'ailleurs en commun d'avoir d'abord paru en feuilleton dans la presse. Si le scrupule philologique nous obligeait à rejeter *enfifrer* comme étymon possible, nous croyons qu'il serait toujours possible d'expliquer notre mot à partir de la locution adverbiale *en fifre* « en colère », qui quant à elle est bien attestée au Québec, et convient du point de vue formel. Elle explique toutefois moins bien les sens de « duper » et « avaler » qui sont les plus largement attestés. Nous préférons donc opter pour l'hypothèse de *enfifrer* (combiné à *rouâper*), avec influence sémantique secondaire de *en fifre*.

Une autre hypothèse verrait dans le second élément le verbe anglais d'origine argotique *to whop* « to strike with heavy blows; to beat soundly; to overcome » (OED₂), v. ci-dessous 1.3. Ce mot, qui conviendrait pour la forme et le sens, n'est toutefois attesté à aucune époque en franco-qubécois, ce qui fragilise

4. À partir du milieu du 19^e siècle, le contact longtemps interrompu avec la mère patrie a été rétabli par l'entremise d'ecclésiastiques français immigrés au Canada pour grossir les rangs des enseignants religieux, et dont on dit qu'ils auraient joué un certain rôle dans l'instauration d'un modèle de correction linguistique auprès des élites franco-qubécoises. L'hypothèse d'une importation de lexèmes relevant du vocabulaire de la sexualité de la part de cette catégorie d'immigrants n'est toutefois guère convaincante.

5. V. le long article qui lui est consacré dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* (www.biographi.ca).

6. « Ce roman d'aventures, qui s'inscrit par son titre dans la foulée des *Mystères de Paris*, contraste avec la production contemporaine centrée sur l'histoire et le nationalisme. » DOLQ 1, 511b.

cette hypothèse ; mais dans l'éventualité d'une création journalistique plaisante (v. ci-dessus), un jeu de mots bilingue (par lequel la finale du mot *enfiferwâper* contiendrait tout à la fois *to whop* et *rouâper*) n'est pas entièrement exclu, d'autant plus que la mère d'Hector Berthelot portait un nom anglais (selon l'article du *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* consacré à Berthelot, celle-ci s'appelait Jane Mason).

1 Types premiers

1.1 Type *fifre*

1.1.1 Simplex, locutions et dérivés nominaux

1.1.1.1 Simplex en locution adverbiale

- *en fif(r)e* loc. adv. «de mauvaise humeur, en colère»⁷: 1879, BibMém 48 (sans déf.); 1909, Dionne 284, 320; ClasBibl-2 418, 487; 1909, SPFCLex-71 65; 1910, SPFCLex-80 32; 1913, ClapInv 1913 97; 1927, Blanch-4 127; 1930, GPFC 318, 345 (> Bergeron 206, 224); 1939, BarbRam 81; 1940, Blanch-7 126; 1957, Bélisle-1 507; 1970, Barbeau-2 204; 1970, LavChic 306; 1972, LavSag 204; 1974, TremblQuéb 78; 1979, Bélisle-3 387; 1982, ProtParl 61
- Var.: *en beau fifre* loc. adv. «de mauvaise humeur, en colère» («Pour dire vrai, ça me met en beau fifre de te voir agir. Des mois sans travailler, à manger l'argent que ta sœur gagne!» 1978, M. Riddez et L. Morisset, *Rue des Pignons*, p. 30 > Seutin-4 1142)

1.1.1.2 Simplex en locution verbale

- *envoyer au fifre* loc. verb. «envoyer au diable» 1909, Dionne 320

1.1.1.3 Dérivés nominaux

- *fiferlot* n. m. «vaurien, mauvais garnement» 1930, GPFC 344; 1957, Bélisle-1 507; 1970, Barbeau-2 204; «Maître Béliat, permettez-moi de vous apprendre que vous n'êtes qu'un fiferlot.» 1968, J. Ferron, *La charrette*, p. 160 > Seutin-4 1140; 1979, Bélisle-3 387
- *en fiferlot* loc. adv. «en colère, de mauvaise humeur» 1909, SPFCLex-72; 1930, GPFC 318, 344; 1939, BarbRam 81; 1957, Bélisle-1 507; «S'ils sont trop en "fiferlot", je demanderai la protection de la Police montée pour retourner à l'aéroport!» 1968, Gr. Gélinas, *Hier les enfants dansaient*, p. 44

7. Pour le sens, cf. *enfiferowâpé* adj. «en colère, irrité», ci-dessous 2.1.1.

> Seutin-4 1140 ; 1970, Barbeau-2 204 ; 1970, LavChic 306 ; 1972, LavSag 204 ; 1979, Bélisle-3 387 ; 1980, Bergeron 205

- Argot (parisien) *fiferlot* n. m. « membre viril » (1883, v. Chaut 1931). (FEW 16, 621b, PFIFFERLING).
- Var. suffixale : *fiforlagne* n. m. « membre viril » 1970, Barbeau-2 204.

1.1.2 Type *fifrer* (dérivé verbal)

- Ajoie *fifraie* v. a. « boire des boissons alcooliques », Suisse *fifer*, Neuch. Genève *fifrer*, Vaud *fifa* « boire un liquide avec un fétu », Blon. Ollon *fifá* « boire à l'excès », Lyon *fifrer* « boire » ; aost. *se fifré* « s'enivrer » [...], aost. *s'infifré* v. pron. « s'enivrer ». (FEW 16, 620a, PFIFER I 1 a β).

1.1.3 Type *enfifrer* (dérivé verbal préfixal)

- Npr. *enfifrá* v. a. « tromper ; inire feminam », Nice « duper » ; Paris *enfifrer* « enculer » (1883, s. Chaut 1931 ; Del 1896) ; *enfifreur* m. « pédéraste » Del 1896 ; *enfifré* « trompé (au jeu) » Vill 1888 (FEW 16, 620a, PFIFER I 1 a α).

1.2 Type rouâpe (croisement râpe x rouable)

1.2.1 Simplex

- *rouâpe* n. « râble, instrument de fer à long manche de bois, espèce de râteau, qui sert à remuer les tisons du four, à retirer la braise » 1880, Caron 45 ; 1896, Rinfret 190 ; 1913, JutrMais-10 290 ; 1914, Blanch-1 247 ; n. f. « râpe » 1930, GPFC 600 ; « grattoir pour ôter la suie dans l'entrefond [*sic*] du poêle à bois » (« J'trouve pas la rouâpe pour nettoyer le poêle. » R. Noiseux, 56 ans, Shawinigan, 1981).
- *rouape à four* loc. nom. « râble, instrument de fer à long manche de bois, espèce de râteau, qui sert à remuer les tisons du four, à retirer la braise » 1895, RinfrCorr-10 2
- *rouape* n. f. « râble, instrument en fer, pelle » 1909, Dionne 581 ; « gratte pour tirer la braise » 1976, BoilyFours 110 (informateur de Fortierville)
- *rouâpe* n. « instrument servant à déneiger les cours, les routes ; charrue à neige » (« On utilisait la rouape pour déneiger les cours. » M. J.-D. Parent, 45 ans, St-Georges de Champlain, 1982 ; « Quand est-ce qu'ils vont passer le rouâpe⁸ dans' rue ? » Maria Dessureault, 83 ans, 1980 ; « On ouvrait chacun notre chemin, on avait un *wroap* [*sic*]. » Mme Edouard Mongrain, Ste-Stanislas,

8. Glosé « charrue à neige tirée par des chevaux » sur la fiche.

1973; «Y' avait des espèces de... y' appelaient ça des rouapes⁹.» Cécile Lebel, 40 ans, Proulxville, 1982; «On va-ti passer la rouape?¹⁰» Alide Bourassa, Shawinigan, 1980).

- *rouâpe* n. f. «râteau» («Passe la rouâpe dans le parterre.» G. Jalbert, Shawinigan, 1980).
- *rouâpe* adj. «escarpé (par ex. d'un chemin)» 1930, GPFC
- Le mot responsable de l'intrusion du [w] dans le type *râpe* semble bien être *rouable* n. m. «perche à crochet servant à ramasser la braise et à la tirer jusqu'à l'âtre du four», «râteau sans dents servant à ramasser le sel dans les salines» (TLF; attesté dans les sources québécoises sous la forme *rouâbe* n. m., v. par ex. GPFC, avec le premier de ces sens; mot encore bien vivant dans l'Ouest de la France, v. RézeauOuest 1984 s.v. *rouable*).
- V. FEW 25, 477, ASPER, n. 25: «Selon l'aimable communication de J.-P. Chauveau, les formes bmanç. *rwapr* "âpre" (ici 1, 156), Sarthe *rwap* "(poires) âpres" ALBRAM 330 p 751, Mayenne "(cidre) âcre" ibid. p 82, qui apparaissent en bordure d'une aire où dominant des adj. du type [*rap*], ne peuvent être séparées de ces dérivés de *râpe*, *râper* (< RASPÔN, ici 16, 670a). Mais un autre mot (qui n'a pas encore pu être déterminé) est venu s'immiscer [...] (cf. *rwabl* "outil pour râcler", poit. *rouèche* "enroué", Blois, Vendôme *enrouapé* "id." etc.)» (J.-P. Chambon).

1.2.2 Dérivé verbal

- *rouâper* v. tr. «râper; gratter (le chemin); battre, réprimander, gronder» 1930, GPFC 600 (> Bergeron 433); «tasser (la neige)» («Nous avons rouâpé beaucoup de neige cet hiver-là.» S. Pellerin, 64 ans, Shawinigan, 1975). Le parallélisme entre *rouâpe* et *rouâbe* (v. ci-dessus) se répète avec le verbe, cf. *rouâber* v. tr. «rouer (de coups), battre; gronder, réprimander» (1930, GPFC 600), ce qui illustre bien le croisement entre les deux types lexicaux.

1.2.3 Dérivé préfixal

- Blois, Vendôme *enrouâpé* adj. «fortement enroué» (ThibBlais)

1.3 Type angl. d'origine argotique to whop

- anglais *to whop* «to strike with heavy blows; to beat soundly; to overcome» (OED₂)

9. Glosé «grattoir pour égaliser les chemins» sur la fiche.

10. Glosé «niveleuse attachée au cheval» sur la fiche.

2 Croisement (*enfifrer* x *rouâper*)

2.1 Type archaïque (*enfiferouaper*)

- *enfifrewâper* v. tr. «rouler, duper» (1^{re} attestation : «Écoute, Joly, tu me dois une fameuse chandelle pour t'avoir tiré cet [*sic*] épine du pied. Si ça avait pas été pour moi, tu te faisais enfifrewâper comme Ouimet et Chapleau dans l'affaire des Tanneries.» 30 août 1879, *Le Vrai Canard*, Montréal, p. 2, col. 3 ; «[...] il nous est impossible d'enfifrewâper Laval de cette manière.» 1^{er} octobre 1881, *Le Vrai Canard*, Montréal, p. 2, col. 3 ; «Je ne suis pas pour me laisser enfifrewâper par un bommeur de votre espèce.» 1898, H. Berthelot, *Les mystères de Montréal*, p. 35) ; > BovQFrChronI-34 88 (contexte métalinguistique)
- *enfifrewâper* v. tr. «avoir le dessus sur (qn)» («Oui, j'ai dit à tous ceux qui voulaient m'entendre que je balayerais la province de Québec et que j'enfifrewâperais Boucherville et ses amis par une majorité d'au moins trente.» 12 mars 1892, *Le Loup-Garou*, Montréal, p. 2, col. 2)
- *enfifreouâper* v. tr. «berner outre mesure» 1909, Dionne 284
- *enfiferwâper* v. tr. «tromper, attraper», «engloutir, avaler, lamper» 1909, SPFCLex-72 109
- *anfiferouâper* v. tr. «tromper, attraper (dans un marché)», «rouler (dans une discussion)», «donner une semonce à, semoncer, tancer, gourmander, réprimander», «avalé, engloutir, lamper» 1930, GPFC 40
- *anfiferouaper* : Bergeron 35, simple renvoi à *anfifrouâper*
- *enfiferouaper* : 1932, ChartPat 134 (contexte métalinguistique) ; «tromper, gruger» 1955, LeBlex-2 163 ; BovQFrChronI-34 88 (contexte métalinguistique) ;
- *enfiferouâper* v. tr. «tromper, attraper», «engloutir, avaler, lamper» (1930, GPFC 318 > Bergeron 205) ; «to embarrass» (1932, ChartFrench 245)

2.1.1 Participe passé adjectivé

- *enfifrewapé* adj. «emberlificoté» («La ville de Montréal a fini par être joliment enfifrewapée dans l'entreprise des impressions civiques.» 4 juin 1881, *Le Vrai Canard*, Montréal, p. 3, col. 2)
- *enfiferowapé* adj. «en colère, irrité»¹¹ 1909, SPFCLex-72 109
- *anfiferouapé* adj. «en colère, irrité» 1930, GPFC 40 (> Bergeron 35)

11. Pour ce sens, cf. les loc. *en fifre*, *en fifrelot* «de mauvaise humeur, en colère», ci-dessus 1.1.1.1. et 1.1.1.3.

- *enfiferouâpé* adj. «en colère, irrité» 1930, GPFC 318 (> Bélisle-1 430; Bergeron 205)
- *enfiferouapé*: BovQFrChronI-34 88 (contexte métalinguistique)

2.1.2 Dérivé (+ -eur)

- *enfifreouâpeur* n. m. «qui fait l'action de tromper» 1909, Dionne 284

2.1.3 Formes secondaires

2.1.3.1 Avec anticipation consonantique (*f-fr* > *fr-fr*)

- *enfrifrewaper* v. tr. («Comme le disait l'échevin Wilson, "arrive pour l'enfrifrewaper, Pochennes".» 18 février 1882, *Le Grognard*, p. 2, col. 3). Le phénomène n'est peut-être que graphique (coquille).

2.1.3.2 Avec intrusion de -li- (infl. de *emberlificoter*? ALEC 1793 p 34, 91)

- *enfirliwaper* v. tr. «avalier» («Nos pepères y enfirliwapaient des petits blancs, et y étaient pas pire [*sic*] pour tout cela.» 17 août 1918, *Nézyme* dans *La Patrie*, p. 9, col. 4)
- *enfirliwaper* v. tr. «dérober» («En tout cas, c'est un trique qui a pas mal réussi puisque des gros "boss" s'y sont fait enfirliwaper leur portefeuille.» 8 févr. 1919, *Nézyme* dans *La Patrie*, p. 19, col. 1-2)
- *enfirliouaper* v. tr. «emberlificoter» («J'y donnerai pas une chance de t'enfirliouaper... pour la bonne raison que je la laisserai jamais tout seul [*sic*] avec toi. Je vas être toujours là comme un seul homme, tu va [*sic*] voir.» Laforest PIERROT, radio, série 21, bob. 23, n° 67, 9 nov. 1945, p. 4).
- *enfirlouapé* [*sic* sans 'i'] part. passé-adj. «enveloppé» («Est-ce que tu aimerais ben fort que ta dame soit enfirlouapée dans de la soie et dans de la broderie, avec un chapeau de \$ 5.50 sur le cabochon.» 20 sept. 1919, *Nézyme* dans *La Patrie*, p. 11, col. 4). Comme il s'agit du même auteur, nous avons probablement affaire ici à une simple coquille pour *enfirliouapé* (v. formes précédentes).

2.1.3.3 Avec intrusion de -lipi-

- *enfirlipiouater* v. tr. «emberlificoter» (Tu me parles de la neige, et eu [*sic*; tu] essayes de m'enfirlipiouater, par rapport que cette année icitte, on l'a eu [*sic*] en [*sic*] petit peu en retard.» 22 février 1919, *Nézyme* dans *La Patrie*, p. 13, col. 4-5). Il s'agit toujours du même auteur, dont nous avons probablement là une création plaisante.

2.2 Type syncopé par haplogie (enfirouaper)

2.2.1 Simplex

2.2.1.1 Détail des graphies

2.2.1.1.1 Graphie avec accent circonflexe

- *enfirouâper*: 1^{re} att. 1909, SPFCLex-72 109; 1915 à 1949, Blanch-2 à Blanch-8; 1930, GPFC 318; 1940, Blanch-7 115; 1957, Bélisle-1 430; 1968, Dulong 120; 1973, RobMan-1 4; 1974, LapMam 49; 1974, Turenne-2 75; 1975, BélEtym 74, 75; 1979, Bélisle-3 331; 1980, SmithNorme 94; Seutin-4 1060; 1981, PellPépé 276; 1980, Bergeron 348; 1981, BergSuppl 95; 1982, BeauchQuéb 120, 132; 1982, Colpron-2 120; 1983, HarvTrad 15; 1984, RobMan-2 45, 227; 1985, GabMan 58; 1989, MarchEnf; 1994, VeillÎM 60, 65, 66, 67, 69; 2000, BibEmpr 14; 2001, MartEmpr 50

2.2.1.1.2 Graphie sans accent circonflexe

- *enfirouaper*: 1951, JFerdRefr-3 56; 1953, SPFCNGI-5 838; 1955, LeBLex-2 163 (cite *Trente arpents*); HertPop 37; RCCan 2; Barbeau-2 226; LavChic 298; OrkCan-2 61; DubéRing 100; LavSag 200; BibJoual D-1; BeauchEnf 256; ClasNéol 204; ClasBibl-2 416; Rogers 114, 27, 30; LorentBeauce 67; JosMontr 35; Bélisle-3 406; Bergeron 206; Seutin-4 1060; ClasObs124; DubRég 91; DubComm 116; StrakaRom 286; BovQFrChronI-34; MenTyp 941; HertCan 63, 78

2.2.1.1.3 Graphie avec an-

- *anfirouaper*: 1939, BarbRam 74; 1963-1970, Barbeau-1 et 2; 1974, TremblQuéb; 1978, JosMontr
- *anfirouâper*: 1930, GPFC 40 > Bergeron 35

2.2.1.2 Détail des acceptions

- « avaler, ingurgiter »: 1^{re} att. 1909, SPFCLex-72 109; de Blanch-2 (1915) à Blanch-8 (1949) s.v. *enfirouâper*; 1939, BarbRam 74 (« Il a anfirouapé sa bouteille de bière d'un coup. »); « Si j'avais pas le diabète, je t'enfirouaperais ça » (O. Légaré, Naz. & Barnabé, n° 108, 29 mars 1946, p. 6); « Enfirouapez ça d'un coup » 1951, JFerdRefr-3, 56; de Bélisle-1 (1957) à Bélisle-3 (1979) s.v. *enfirouâper* (« Il a enfirouâpé son souper en deux minutes. »); 1962, Turenne-1, 80; 1963-1970, Barbeau-1, 104 et Barbeau-2 181 (« Il enfirouape le whisky comme de l'eau. »); 1968, Dulong 120; 1973, RobMan-1, 4; 1974, Turenne-2, 75; 1980, Bergeron s.v. *anfirouâper*; « Et d'un trait, elle enfirouape le contenu du verre. » (1987, Fr. Noël, *Myriam Première*, p. 108); 1989, DulCanad-1 180; 1999, DulCanad-2 202.

- «réprimander, engueuler» : «Moé, j'sais c'que j'vas leux dire pis vous allez voir que ça va faire d'l'effet. [...] J'm'en vas t'les enfirouaper correct!... (1948, P. Dagenais, *Faubourg à m'lasse*, radio, 1^{er} déc., p. 5) ; 1978, JosMontr 36 (*anfirouaper*)
- «attraper, berner, duper» : 1^{re} att. 1909, SPFCLex-72 109 ; de 1915 à 1949, Blanch-2 à Blanch-8 ; 1939, BarbRam 74 («Elle l'a anfirouapé dans les grandes mesures.») ; «Si c'est pour te porter malchance comme à moi, j'aimerais mieux pas te la vendre... c'est pas drôle quand on est enfirouapé par une femme» (1^{er} décembre 1944, O. Légaré, *Nazaire et Barnabé*, p. 7, n° 47 [non vérifié]) ; «L'abbé Normand a de la prestance, du toupet, pas de tête du tout et la manie de se prendre déjà pour un évêque : il n'a pas été difficile de l'enfirouaper.» (1972, J. Ferron, *Le Saint-Elias*, p. 95-96) ; «Alors ça sert à rien d'essayer de jouer au plus fin avec moi, Jérémie. Maintenant que j'ai sept ans, ça va être de moins en moins aisé de m'enfirouâper.» (1980, V.-L. Beaulieu, *Una*, p. 40) ; «Tout le monde croit pouvoir le rouler, alors qu'en fait c'est toujours lui qui finit par *enfirouâper* [en ital. dans le texte] son homme. Il peut vous refiler un *picasson* [en ital. dans le texte] à n'importe quel Ti-Jos Connaissant qui croit connaître tous les chevaux de la Mauricie.» (1981, J. Pellerin, *Au pays de Pépé Moustache*, p. 105) ; 1989, DulCanad-1 180 ; 1999, DulCanad-2 202 ; «Ce que Loria ne dit pas, c'est qu'il les a tellement "enfirouapés", les commanditaires, qu'une fois mis devant les faits, ils ont tous foutu le camp.» (*La Presse*, 17 octobre 2001, p. S-5) ; «Cette histoire est celle de James Abagnale Jr., un faussaire qui, dans les années 70, a enfirouapé tout le monde en se faisant passer successivement pour un médecin, un copilote de ligne, un courtier, un professeur et l'adjoint du procureur général de la Louisiane.» (*Le Soleil*, 27 avril 2002, p. A-5). Les attestations journalistiques sont tirées de Biblio Branchée. La liste n'est pas exhaustive. – Formes d'atlas lemmatisées : *enfirouaper* v. tr. «embobiner (qn)» ALEC 2286b (très largement attesté en domaine laurentien et extensions ontariennes ; inconnu en domaine acadien, sauf trois points au nord de la Baie des Chaleurs) ; Lavoie 2850 (partout), 1756 (p 24). Le mot est également connu au Manitoba (1985, GabMan 58), ainsi qu'aux Îles-de-la-Madeleine (1994, VeillÎM 60), aire linguistiquement acadienne mais politiquement québécoise.
- «enjôler, séduire (dans le cadre de relations amoureuses)» depuis 1944 : «Mais tout ce que je sais, c'est que si c'est pas une voleuse elle est en train de t'enfirouaper pas pour rire... tiens, [...], la petite Thérèse Sanschagrin me disais [*sic*] tout bonnement que tout St-Albert sait qu'elle va se faire marier par toi.» (30 mars 1944, Boivin, *Rue*, radio, sér. 2, bob. 17, n° 1710, p. 6) ; «Enfirouape-le ! Sers-toi de ton charme !» (20 octobre 1944, Laforest, *Pierrot*, radio, série 21, bob. 23, n° 46, p. 15) ; «Oh ! craignez-pas, Monsieur le curé. J'ai bien averti Guillaume de pas se laisser enfirouaper par les actrices. Pas

de danger. C'est un si bon garçon. » (1948, R. Lemelin, *Les Plouffe*, p. 309); « Ben quand tu l'as enfirwapé en y contant tu-sortes d'écœuranteries sus mon compte, çà [*sic*] faisait huit ans qu'on était ensemble, Lola ! » (1972, M. Tremblay, *Demain matin Montréal m'attend*, p. 81); « Mais j'voudrais pas qu'une vieille chum se laisse enfirouaper par un efféminé qui la décevrait un coup marié. » (1973, M. Tremblay, *C't'à ton tour, Laura Cadieux*, p. 64); « Maurice est content, satisfait. Il a fini par 'enfirouaper' Janine comme il en a 'enfirouapé' bien d'autres dans le quartier. Il est content aussi parce qu'avoir réussi à attirer Janine, c'est flatteur. Les petites Jarry sont parmi les plus réservées de la rue. Ne les entraîne pas qui veut ! » (1979, M. Riddez et L. Morisset, *Rue des Pignons*, p. 181); « Tu connais Arthème... un vrai chanteur de pomme. Oui, elle l'a cru... même qu'ils sont allés dîner ensemble la semaine dernière. [...] Il est en train de l'enfirouaper. [...] Tu comprends, elle est gentille Nadine, mais elle est pas capable de se défendre contre un rusé du genre d'Arthème. Je sais comment ça va finir dans la couchette. » (1982, L. Proteau, *Les placoteuses*, p. 131); « Je sortais avec ce gars-là depuis deux ans, si vous voulez le savoir. Un snoreau qui avait le tour avec les femmes ! Il m'a enfirouapée que j'en voyais pas clair... Oui, madame : y m'en a-t-y fait accroire, c't'animal-là ! De quoi tourner la tête à tout un club d'Enfants de Marie. » (1980, Gr. Gélinas, *Les fridolinades 1945 et 1946*, p. 85); « [...] c'est ce que lui reproche Xavier : de s'être laissé enfirouaper par une intrigante qui, bien plus que de l'aimer, songe avant tout à ce qui va advenir des propriétés, des terres et de l'argent de Xavier quand il ne sera plus là. » (1987, V.-L. Beaulieu, *L'héritage*, t. 1, p. 59); « Lea Thompson incarne la perfide Laura, qui s'introduit chez les Clampett et *enfirouape* papa Clampett, prêt à sortir d'un long veuvage. » (*La Presse*, 16 octobre 1993, D-8). – Par ext., hors des relations amoureuses : « Ce récit tendre d'un peintre paraplégique accroche le lecteur par le collet, l'enfirouape, le subjugue et ne le laisse plus s'écarter du bouleversant plaisir du texte. » (*Le Droit*, 27 mars 1993, p. 46). – Dans un contexte métalinguistique : *enfirouâper* v. tr. « enjôler » 1974, LapMam 49. – Forme d'atlas lemmatisée : *enfirouaper* v. tr. « flatter, chercher à séduire » Lavoie 2390 (presque partout).

- « enfiler (une salopette) » (1979, DesRExp 186; 1980, Bergeron 348)
- *s'enfirouaper* v. pron. « s'envelopper, s'emmitoufler, se couvrir le corps pour le protéger, pour le réchauffer, etc. » (« Je veux bien croire qu'en ces temps de récession la voirie voit moins à la voie publique, que oui la chaussée n'est plus ce qu'elle était, qu'il s'y est creusé des craques, qu'il y a même poussé des bosses, que plein de traîtrises guettent le bipède roulant à roulettes, qu'il y a même en soi quelques dangers "supplémentaires" à circuler sur autre chose que sur ses deux pieds, mais y a-t-il lieu, pensez-vous, de craindre à ce point l'éraflure, de fuir tant la teinture d'iode et le mercurochrome, qu'il faille se coussiner ainsi l'épiderme, s'attifer "en sécurité maximum", "s'enfirouaper" »

de la sorte pour s'adonner aux simples plaisirs du patin à roulettes ?» (*Le Devoir*, 4 septembre 1993, p. B-10).

2.2.1.3 En construction pronominale à valeur passive

2.2.1.3.1 *se faire* –

- *se faire enfirouâper* « se faire avoir » : depuis 1927, Blanch-4 116 ; Blanch-7 115 ; Bélisle-1 430 ; RobMan-1 155 ; LapMam 51 ; BÉLEtym 77 ; Bélisle-3 331 ; BeauchQuéb 94 ; RobMan-2 227
- *se faire enfirouaper* « se faire avoir » : 1977, CôtéParl-4 65 ; 1982, ProtParl 9, 139 ; 1983, DubRég 91 ; « Personne aime se faire enfirouaper ! » (1969, Cl. Jasmin, *Rimbaud, mon beau salaud!*, p. 114) ; « Vous allez toujours pas vous fêre enfirouaper à votre âge, madame Sansdouceur ! » (1982, B. Leblanc, *La Butte-aux-Anges*, p. 68) ; « Dans l'armée royale britannique du Canada, il y a encore plus d'injustices que dans les chemins de fer. Cadorette va se faire enfirouaper comme les quelques autres naïfs qui se sont essayés avant lui. » (1993, V. Nadeau, *Nous irons tous à Métis-sur-Mer*, p. 191)
- *se faire enfirouaper* « attendre un enfant » (Lavoie 2703, p 28) ; « devenir enceinte involontairement, en parlant d'une jeune fille » (1989, DulCanad-1 180 ; 1999, DulCanad-2 202-203)
- *s'être fait enfirouaper* « attendre un enfant » (ALEC 1793, attesté dans 26 points) ; 1974, LapMam 51

2.2.1.3.2 *se laisser* –

- *se laisser enfirouaper* « se faire avoir, duper, berner » : « 'Y a des limites à se laisser enfirouaper, même dans Compton', disent les rouges, désespérés pour 20 ans. » (*Le Goglu*, 19 septembre 1930, p. 4, 4^e col.) ; « Une bonne fois, y s'est laissé enfirouaper par un marchand de gros de Montréal, pis y a acheté un stock de bobettes en satin ou en flanellette, je m'en rappelle pus. » (1979, R. Levesque, *Le Vieux du Bas-du-Fleuve*, p. 64)
- *se laisser enfirouaper* « se laisser influencer ou convaincre naïvement par des propos manipulateurs » : « Ben, il a qu'un soir qu'i' était chaud, i' s'est laissé enfirouaper et pi i' a signé. Le lendemain i' s'est réveillé en kaki ; soldat ? » (1938, Ringuet, *Trente arpents*, p. 163 > Rogers 114) ; « Il ne sera pas le genre de ministre à se laisser enfirouâper par des hauts fonctionnaires du ministère, qui ont une 'vision globale' de la chasse et de la pêche... du haut de leur tour d'ivoire ! » (24 novembre 1979, *Le Soleil*, p. E-3, col. 2) ; « Un après-midi, elle est venue ici, Françoise Bouchard, pour m'expliquer son point de vue sur cette affaire, l'amour qui n'a pas d'âge et patati et patata et j'avoue que j'ai bien failli comprendre – ou me laisser enfirouaper plutôt comme dit Eugène [...]. » (1993, M. Proulx, *Sans cœur et sans reproche*,

p. 194); «Au lieu de vous laisser enfirouaper par les mauvaises langues, faites-vous donc votre propre opinion.» (*Le Soleil*, 5 juin 2005, p. C-2); «Il ne faut pas se laisser enfirouaper par ses belles paroles à la radio.» (*Le Soleil*, 23 septembre 2005, p. A-7).

- *se laisser enfirouaper* «se laisser séduire, se laisser enjôler» («L'oncle Fester (Christopher Loyd) célibataire et vierge à un âge relativement avancé, se fait enfirouaper par une luxurieuse blonde (Joan Cusack) qui n'en veut qu'à son argent.» *La Presse*, 4 décembre 1993, p. D-5)

2.2.1.4 Hapax formels

2.2.1.4.1 Hapax: forme assimilée (f-p > f-f)

- *enfirouafer* v. tr. «(sens indéterminé, contexte insuffisant)» («Fâ moé un risette! Ti-lou, braille pas! Fâ moé pas damner. T'es-t'y fâ enfirouafer ti-lou? Blanche parlait 'canayen'.» 1976, Cl. Jasmin, *Le loup de Brunswick City*, p. 106).

2.2.1.4.2 Hapax: lambdacisme (r > l)

- *enfilouaper* [ãfilwɔpɛ] v. tr. «embobiner» (ALEC 2286b, p. 98 [Windsor-Greenlay, Richmond; v. ci-dessus 2.2.2.3., dér. en *-eux*, pour une autre forme à lambdacisme)

2.2.1.4.3 Hapax: confusion des constrictives sourdes (f > s); influence formelle et sémantique de sirop?

- *ensirouaper* [ãsirwɔpɛ] v. tr. «tromper, embobiner» (Desbiens, Lac St-Jean Est, Lavoie 2850); «flatter, chercher à séduire» (ibid., Lavoie 2388)
- avec aphérèse: *cirouaper* [sirwɔpɛ] v. tr. «tromper, rouler» (Petit-Saguenay, ALEC 2286c)

2.2.2 Dérivés

2.2.2.1 Participe passé adjectivé

- *enfirouapé* adj. «emberlificoté, empêtré» («Tiens, tiens, tiens, on dirait que l'étoile filante est enfirouapée dans la queue de la comète et file un mauvais coton. Mais ça m'a l'air qu'il y a aussi une ancienne étoile qui file pas c't'effrayant malgré qu'elle s'appelle Lézime. On dirait qu'elle est emberlificotée dans c't'affaire-là, elle aussi, Jason.» 21 janvier 1940, A. Bourgeois, *Voyage autour du monde de Jason et Josette*, série 28, bob. 2, p. 3 [non vérifié])
- *enfirouapé* adj. «embobiné, trompé» («Il était également indéniable qu'avec un agent d'assurances du genre de Dieudonné Lespérance, les sainte-ursuliens enfirouapés étaient assurés contre les dangers les plus saugrenus [...].» 1983,

M.-A. Boucher et D. Mativat, *Le festival des concombres*, p. 46; «Avant de s'attaquer au personnage du père "enfirouâpé" des jumelles Dionne, il tourne présentement une émission pilote pour une nouvelle série [...]» *La Presse*, 17 avril 1994, p. B-8)

- *enfirouapé* adj. «enveloppé» («[...] sur la page suivante, [...] emmaillotées comme porcelaine, enfirouapées, nos deux têtes de poupées édentées.» 1981, J. Godbout, *Les têtes à Papineau*, p. 97)
- *enfirouapé* adj. «emballé, emmitouflé» («Enfirouapée dans ses châles et ses manteaux amples, le sourire toujours au visage, attentive à ce qu'on lui raconte, ayant toujours, elle, quelque chose à raconter?» *La Presse*, 1^{er} octobre 1990, p. A-13; «Du soleil déshabilleur de nos corps "enfirouapés", attention! en avril ne pas se découvrir d'un fil [...].» *Le Devoir*, 27 mars 1993, p. B-12). Biblio Branchée.
- *enfirouapé* adj. «(fig.) empêtré, emmêlé, entortillé» («S'il y a une vérité qui ressort de cette grande crise de nerfs (qu'est le Lac Meech), c'est bien celle-là. Vérité qui commençait à percer ici et là (surtout au Québec et un peu parmi l'intelligentsia canadienne) mais qui, tout enfirouapés que nous sommes dans les accords du Lac Meech, tardait à sortir au grand jour.» *La Presse*, 26 mai 1990, p. B3; «Et pourquoi ne pas partir d'abord du rapport Fontaine justement? Il ne date tout de même pas du Moyen Âge. Et il a l'avantage de parler des responsabilités enfirouapées des fonctionnaires et politiciens fédéraux aux prises avec une loi qui, disons-le carrément, ne va plus nulle part.» *Le Droit*, 6 août 1999, p. 28).
- *enfirouâpé*: 1975, BÉlEtym 75 (contexte métalinguistique); 1984, RobMan-2 227
- *enfirouapé* n. m., f. «victime de duperie» («Braves citoyens des autres provinces qui avez fait un court pèlerinage sur les terres du Québec et qui vous faites maintenant tourner le dos par votre premier ministre: bienvenue dans le gang des enfirouapés.» *Le Devoir*, 9 novembre 1995, p. A-10; «Donc le Canada, ce serait les fourrures; et les Antilles, le sucre. Mais nous, les descendants des disparus dans le troc? Nous, les enfirouapés¹², on nous a laissé la soupe aux pois.» *Le Devoir*, 1^{er} février 2000, p. A-8; «Ben Affleck, (qui, décidément, possède le même sourire que Patrice L'Écuyer!) s'avère plutôt adéquat dans son rôle d'enfirouapé moitié ahuri, moitié *Joe cool*.» *La Presse*, 26 février 2000, p. C-10).

12. On perçoit ici une connotation autonymique renvoyant à l'étymologie populaire par **in fur wrapped*.

2.2.2.2 Participe présent adjectivé

- *enfirouapant* adj. «destiné à tromper, à duper» («Quand un contrat de travail est échu depuis un an (infirmières et autres) ou quatre (pharmaciens), quand il est normal de négocier un nouveau contrat avant la fin du contrat en vigueur, quand on demande de reporter les négos davantage pour ne pas brouiller les cartes en période électorale et qu'on promet de s'y atteler en priorité ensuite, quand on demeure au pouvoir en partie parce que la paix syndicale n'a pas été rompue pendant lesdites élections, on se doit peut-être de ne pas avoir le culot de sacrifier les gens sans contrat sur l'autel du déficit zéro, une des conditions gagnantes, ou enfirouapantes, c'est selon.» *La Tribune*, 6 juillet 1999, p. A-6)

2.2.2.3 Dérivés suffixaux

2.2.2.3.1 + -age

- *enfirouapage* (var. *enfirwapage*) n. m. «tromperie, duperie» («Me semblait qu'y avait un enfirwapage à la Denis Boucher!» Lemelin, *Plouffe*, radio, 21 juin 1962, p. 2, n. 191, S.15-B.2; «Vous savez que je n'aime pas les enfirouapages. Donc, j'irai droit au but.» 1973, J. Côté, *On va les avoir les Anglais!*, p. 111 > Seutin-4 1060; 1975, BÉlEtym 75; «Néanmoins, le trio que je viens de réunir pourrait globalement faire pire, car chacun a déjà démontré d'éblouissantes aptitudes et fait preuve de talent remarquable dans l'"enfirouapage". Rappelez-vous comment Parizeau avait mis en boîte Pierre-Marc Johnson et comment Lucien Bouchard a torpillé Brian Mulroney!» *Le Droit*, 22 juin 1995, p. 19; «Que l'Opéra de Montréal succombe à la loi du marché et des chiffres n'a donc rien de surprenant. On comprendra toutefois les créateurs de *La Princesse blanche* de crier au loup, de s'offusquer, de penser être l'objet d'un enfirouapage en règle. Mais que croyaient-ils en acceptant l'anneau de fiançailles tendu par Bernard Uzan?» *La Presse*, 21 décembre 1995, p. A-1; «L'expression "société distincte" s'apprêtera à toutes sortes de sauces et entretiendra un dialogue de sourds tant que les mots dont elle se compose n'auront pas été définis. Idem pour le mot et l'adjectif "québécois" dont la saveur peut devenir exclusive, selon l'orateur, l'auditoire ou les circonstances. On appelle ça de l'"enfirouapage". *La Presse*, 19 juin 1998, p. B-2; «À la lumière des commentaires de tout un chacun, depuis que la Cour suprême a émis son avis, il semblerait que peu de gens l'aient scruté. D'autres l'ont lu, ou parcouru, mais n'en retiennent publiquement que les éléments qui leur conviennent... un peu comme s'il s'agissait d'un bar à salade. On appelle cela de l'"enfirouapage". Le citoyen paye-t-il des impôts, taxes, droits, redevances, etc. pour donner à ses employés élus la possibilité de lui en passer de petites vites ou pour recevoir des services honnêtement rendus?» *La Presse*, 23 septembre 1998, p. B-3). Ces attestations journalistiques sont tirées de Biblio Branchée.

2.2.2.3.2 + -ette

- *enfirouâpette* n. f. «duperie, tromperie» («À ces mentors de Dieu, à ces maîtres de l'enfirouâpette, à ces fieffés réactionnaires, à tous ses professeurs de Sainte-Marie et de Loyola, Orphée par son article rend un tardif hommage.» 1969, J. Ferron, *Le Ciel de Québec*, p. 178 > Seutin-4 1061 ; «Cette fausse problématique sert actuellement d'enfirouâpette où beaucoup se laissent prendre [...].» 1973, J. Marcel, *Le joual de Troie*, p. 141 ; «Colletaillez-vous pas, les hommes, là, pas de chamaille icitte ! Emportements et enfirouâpettes.» 1974, J.-M. Poupart, *C'est pas donné à tout le monde d'avoir une belle mort*, p. 61 ; 1975, BélEtym 75 ; 1981, BergSuppl 95 ; 1984, RobMan-2 227).
- *enfirouapette* n. f. «manœuvre habile de politicien pour éviter de répondre à une question» (1989, DulCanad-1 180 ; 1999, DulCanad-2 203). Définition trop étroite.
Absent de Biblio Branchée.

2.2.2.3.3 + -eur, -eux

- *enfirwapeur* n. m. «trompeur, menteur» («Dans deux minutes y va faire saigner les mots c'est sartain, comme des sacrés-cœurs de carton, t'es un maudit enfirwapeur, l'Auteur!» 1972, J. Godbout, *D'Amour, P.Q.*, p. 14 > Seutin-4 1062)
- *enfirouapeur* n. m. «enjôleur, beau parleur» («La première fois que j'ai aperçu Susie à la télé, avec son foulard rouge et sa tête froide, je me suis immédiatement demandé comment une fonceuse de sa trempe avait pu se mettre dans pareil pétrin. En d'autres mots, comment une fille intelligente, éduquée, majeure et vaccinée a-t-elle accepté de se faire faire cinq enfants par un enfirouapeur déguisé en cuisinier égyptien ?» *La Presse*, 25 avril 1997, p. A-5 ; «Les conteurs sont comme ça, toujours prêts à rendre service à notre imaginaire étriqué. François Lavallée n'échappe pas au genre (chaleureux, toucheux, curieux, affabulateur, enfirouapeur) même s'il s'en distancie de mille manières. Conteur un soir, écrivain poético-philosophique le lendemain, animateur déjanté dans les écoles ou autour des feux de camp, il se décrit comme un bricoleur d'images, un sculpteur de langues de bois, un "ramancheur" de vieilles légendes, un semeur de doutes, un bâtisseur de rêves, de cathédrales avec des ailes.» *Le Devoir*, 5 mai 2006, p. B-10)
- *enfirouapeur (de foule)* n. m. «manipulateur» («Ainsi, exit le marchandising, la gamique publicitaire et les faux-fuyants de fausses promesses. Ce ne serait plus le meilleur enfirouapeur de foule qui gagnerait, mais le meilleur. Point.» *Voir*, 1^{er} octobre 1998, p. 14)
- *enfirouapeux* n. m. «enjôleur» («C'est vrai que chus un enfirouapeux, c'est vrai que j'veux que tout le monde m'aime pis que j'fais toute pour...» 1987, M. Tremblay, *Le vrai monde ?*, p. 27 ; 1999, DulCanad-2 203)

- *enfirouapeux* n. m. « arnaqueur » (« L'humoriste a bien aimé aussi le personnage de Burns, un "enfirouapeux", un arnaqueur bien particulier qui réussissait à emprunter de l'argent pour aller boire sans jamais remettre l'argent emprunté. » *La Presse*, 23 juillet 2000, B-3)
- *des enfirouapeux* [dez ãfilwɑpø] (*de maringouins*) loc. nom. m. pl. « (sans définition dans la source) » (1969, Montmagny, ALEC 1566* ; avec lambdacisme, v. ci-dessus 2.2., hapax)

2.2.2.4 Dérivé préfixal (création idiolectale)

- *désenfirouaper* (*se -*) v. pron. « se libérer » LalQuéb 22 (« Enfin, puis-je, en bon parler québécois, souhaiter que la France se décarême un peu de tant de correction & se désenfirouape & se rejarnigoine & se revire un peu vers son propre héritage ? » Michèle Lalonde, *La deffence et illustration de la langue québecquoise*, dans *Maintenant*, Montréal, avril 1973 (n° 125, p. 22).

2.3 Croisements

2.3.1 Avec la famille de *pire*, *empirer* (p.-ê. favorisé par l'assimilation consonantique *f-p > p-p*, cf. ci-dessus la forme parallèle *enfirouafer*)

- *empirouaper* : 1977, Lorent 67 (« Te laisse pas *empirouaper* par cé drôles d'enjôleux-là » Saint-Martin, Beauce) (> LéardLor 274)
- *empirouâper* : Bergeron 202

2.3.2 Avec la famille de *fiche*, *ficher*

- *enficherouaper* : 1955, LeBLex-2 163

2.3.3 Avec la famille de *entourlouper*

- *entourouaper* v. tr. « embobiner » (« J'ai jamais entourouapé personne » 1973, Château-Richer, relevé oral, fichier TLFQ)

2.3.4 Avec la famille de *envelopper*

- *enfirloper* v. tr. « tromper, embobiner » (Petite-Rivière, Lavoie 2850) ; *se faire enfirloper* « se laisser tromper, se faire rouler » (id., Lavoie 2872)

3 Mots de construction et de sens apparentés

3.1 Verbes préfixés en en- exprimant la possession sexuelle et, par extension métaphorique, la duperie

- *enculer, enfiler, entuber* (TLF)

3.2 Verbes préfixés en en- exprimant la duperie

- FR+Q: *emberlificoter, embobiner, embobeliner, enjôler, entortiller, entourloupier* (tous TLF); Q: *embarquer, emmancher, emmichouenner, empichetouner, empigeonner, empisseter* (tous Lavoie 2850)

Constructions québécoises anecdotiques :

- *emberlicoter* v. tr. « embobiner » (ALEC 2286b, p 154)
- *emmiauler* v. tr. « enjôler » (1989, DulCanad-1 177; 1999, 198)
- *empharaonner* v. tr. « ? » (« Après s'être laissé empharaonné [*sic*], comme j'veiens de te le dire [...] » La Presse, 5 janvier 1934, p. 51, col. 7)
- *empigeonner* v. tr. « tromper, embobiner, enjôler » (1989, DulCanad-1 178; 1999, DulCanad-2 199-200)
- *empirouetter* [ãpirwete] v. tr. « tromper » (1970, LavChic 298)
- *enfiflotter* v. tr. « enjôler » (« tu la connais, la Florida : la gueule de fer ! A va te ratatichonner ça, puis a va t'enfiflotter avec son parolis. » 11 février 1953, Bernier *Tantaimé* (radio), série 9, bobine 7, émission n. 209, p. 3)
- *enfoureloucher, enfourelucher* v. tr. « emberlificoter, tromper » (1999, DulCanad-2 203)
- *engourlicher* v. tr. « tromper » (« Y nous a ruinés à force de nous engourlicher. » 1980, Shawinigan, témoin âgé de 88 ans; fichier TLFQ; 1989, DulCanad-1 181; 1999, DulCanad-2 203)
- *engourloucher* v. tr. « tromper » (« C'est donc qu'il est encore en train d'engourloucher Marco. » Claudine Desprez, radio, n° 8, 2 octobre 1957, p. 2)

3.3 Verbes préfixés en en- exprimant l'action d'avaler, d'engloutir

- FR + Q: *enfiler, enfourner, engloutir; s'empiffrer* (tous TLF)
- québ. *envaler* (ILQ)
- québ. *enfioler* v. tr. « avaler avidement, lamper, engloutir » 1909, SPFCLex-72, 109 (formé sur *fiolle*); 1989, DulCanad-1 180; 1999, DulCanad-2 202. La locution adverbiale *en fiolle* « en colère » est à rapprocher de *en fifre*, de même

sens. Il semble que l'on ait à chaque fois affaire à un type de glissement métonymique dans lequel celui qui se fait avoir, qui se fait mettre en boîte, en conçoit de la colère ; de sorte que *enfirouâpé* signifie non seulement « berné », mais aussi « furieux ».

4 Conclusion

L'abondance documentaire dont cet article rend compte ne sert pas seulement à étayer l'hypothèse proposée ; elle montre aussi la force d'attraction du concept de « berner » (et des concepts apparentés) dans la langue argotique, et la puissance de la matrice néologique « *en* + radical nominal + dés. verbale du 1^{er} groupe *-er* » dans ce champ sémantique. Plus que jamais, le lexique y apparaît comme un système dynamique, productif et réactif, et non comme une « liste de mots » morte et désarticulée. L'étymologisation de matériaux argotiques, plus encore que celle des mots de la langue courante, doit impérativement se faire par ensembles sémasiologiques et onomasiologiques cohérents ; ce qui au départ peut sembler isolé et anecdotique trouve souvent sa place dans un contexte plus large.

5 Références bibliographiques

Les références sont celles de l'*Index Lexicologique Québécois* (ILQ), du DHFQ, du DRF ou, le cas échéant, du FEW (lorsqu'un passage de cet ouvrage est cité *in extenso*).

André Thibault
Université Paris-Sorbonne

6 Annexes

Articles de la prochaine édition du *Dictionnaire historique du français québécois*

enfifrewapé, ée [ãfifərwape] adj.

◆ **1.** [1881] Vieux Emberlificoté, empêtré (dans une situation embarrassante). « La ville de Montréal a fini par être joliment enfifrewapée dans l'entreprise des impressions civiques. » (Ladébauche [pseud. de H. Berthelot], *Le Vrai Canard*, Montréal, 4 juin 1881, p. 3, col. 2).

◆ **2.** [1909, SPFC, *enfiferowâpé*] Vieux En colère, irrité.

■ HIST. Participe passé adjectivé de *enfifrewâper**. Le sens 2° est à rattacher à la locution adverbiale *en fifre** « en colère ».

enfifrewâper [ãfifərwape] v. tr.

Rem. Aussi écrit *an-*, *-fifer-*, *-ouâp-*, *-ouap-*.

◆ **1.** [1879] Vieux Tromper, duper, rouler. *Se faire enfifrewâper*. « Écoute, Joly, tu me dois une fameuse chandelle pour t'avoir tiré cet [*sic*] épine du pied. Si ça avait pas été pour moi, tu te faisais enfifrewâper comme Ouimet et Chapleau dans l'affaire des Tanneries. » (Ladébauche [pseud. de H. Berthelot], *Le Vrai Canard*, Montréal, 30 août 1879, p. 2, col. 3). *Se laisser enfifrewâper*. « Je ne suis pas pour me laisser enfifrewâper par un bommeur de votre espèce. » (H. Berthelot, *Les mystères de Montréal*, 1898, p. 35). ◇ (1892) Avoir le dessus sur (qn). « Oui, j'ai dit à tous ceux qui voulaient m'entendre que je balayerais la province de Québec et que j'enfifrewâperais Boucherville et ses amis par une majorité d'au moins trente. » (*Le Loup-Garou*, Montréal, 12 mars 1892, p. 2, col. 2).

◆ **2.** [1909, SPFC] Vieux Avaler, engloutir.

◆ **3.** [1930, GPFC] Vieux Réprimander, semoncer.

■ HIST. Les premières attestations (v. aussi s.v. *enfifrewapé*) sont toutes dues à la plume du journaliste, essayiste et humoriste Hector Berthelot (1842-1895), qui pourrait bien en être le créateur. Le mot semble avoir été forgé à partir du verbe *enfifrer* « enculer », dérivé de *fifre*, attesté en argot parisien au 19^e siècle (v. FEW s.v. PFIFER, où l'on trouve aussi *enfifré* adj. « trompé (au jeu) »), et du verbe *rouâper**, ancienne variante franco-québ. de *râper*; une autre hypothèse verrait dans le second élément le verbe anglais d'origine argotique *to whop* « to strike with heavy blows; to beat soundly; to overcome » (OED₂). Ce mot n'est attesté à aucune époque en franco-québécois, mais dans l'hypothèse d'une création journalistique plaisante, on pourrait concevoir que Berthelot eût voulu se livrer à un jeu de mots bilingue. Pour le sens 2, on observe la même constellation dans les sens argotiques du verbe transitif *enfiler* qui signifie « rouler, tromper » et « posséder sexuellement », mais aussi « avaler » (en emploi pronominal : *s'enfiler un verre*).

Cette innovation plaisante s'inscrit dans un paradigme de nombreux verbes de structure similaire (*en-* + radical + *-er*) évoquant tous la duperie (*emberlificoter, embobiner, enculer, enfiler, enjôler, entortiller, entourlouper, entuber*, etc.). Le mot sous cette forme est vieilli, et a cédé la place depuis le début du 20^e siècle à *enfirouâper**. ⇒ **enfirouâper ; fifre ; rouâper**.

enfifreouâpeur [ãfifərwɑpœʀ] n. m.

- ◆ [1909, Dionne] Vieux Celui qui trompe.
- HIST. Dérivé de *enfifrewâper**, suff. *-eur*.

enfirouâpage [ãfirwɑpɑʒ] n. m.

Rem. Aussi écrit *-oua-*, *-wa-*.

- ◆ [1962, R. Lemelin] Fam. Tromperie, duperie. « Vous savez que je n'aime pas les enfirouapages. Donc, j'irai droit au but. » (1973, J. Côté, *On va les avoir les Anglais!*, p. 111).
- HIST. Dérivé de *enfirouâper**, suff. *-age*.

enfirouâpant, ante ⇒ **enfirouâper 1^o**

enfirouâpé, ée [ãfirwɑpe] adj. et n.

Rem. Aussi écrit *-oua-*.

- ◆ **1.** [1940] adj. Fam. Emberlificoté, empêtré. « Tiens, tiens, tiens, on dirait que l'étoile filante est enfirouapée dans la queue de la comète et file un mauvais coton. » (21 janvier 1940, A. Bourgeois, *Voyage autour du monde de Jason et Josette*, radio). – Fig. Empêtré. « [...] tout enfirouapés que nous sommes dans les accords du Lac Meech [...] » (*La Presse*, Montréal, 26 mai 1990, p. B3). ◇ Enveloppé, emballé, emmitoufflé. « [...] sur la page suivante, [...] emmaillottées comme porcelaine, enfirouapées, nos deux têtes de poupées édentées. » (1981, J. Godbout, *Les têtes à Papineau*, p. 97).
- ◆ **2.** [1983] adj. Fam. Dupé, trompé. « Il était également indéniable qu'avec un agent d'assurances du genre de Dieudonné Lespérance, les sainte-ursuliens enfirouapés étaient assurés contre les dangers les plus saugrenus [...] » (1983, M.-A. Boucher et D. Mativat, *Le festival des concombres*, p. 46).
- ◆ **3.** [1974, *L'Enfirouapé*, Y. Beauchemin] n. m., f. Fam. Victime d'une machination. « Ben Affleck [...] s'avère plutôt adéquat dans son rôle d'enfirouapé moitié ahuri, moitié *Joe cool*. » (*La Presse*, Montréal, 26 février 2000, p. C10).
- HIST. Participe passé adjectivé (1, 2) puis substantivé (3) du verbe *enfirouâper**. Le sens secondaire « enveloppé, emballé, emmitoufflé » (**1.** ◇), d'apparition récente mais bien représenté dans la presse contemporaine, semble résulter de l'influence de l'étymologie populaire **in fur wrap* (cf. *enfirouâper*, sens 4^o).

enfirouâper [ãfirwɑpe] v. tr., pron.

Rem. Aussi écrit *-ouap-*, *-wâp-*, *-wap-*; rare, *an-*.

◆ 1. [1909, SPFC] v. tr. Fam. Tromper, duper, rouler. «L'abbé Normand a de la prestance, du toupet, pas de tête du tout et la manie de se prendre déjà pour un évêque : il n'a pas été difficile de l'enfirouaper.» (1972, J. Ferron, *Le Saint-Elias*, p. 95-96). *Se faire enfirouâper*. *Se laisser enfirouâper*, se laisser bernier, être victime d'une manipulation. «'Y a des limites à se laisser enfirouaper, même dans Compton', disent les rouges, désespérés pour 20 ans.» (*Le Goglu*, 19 septembre 1930, p. 4, 4^e col.); (en part.) se laisser influencer ou convaincre naïvement par des propos manipulateurs. «Ben, il a qu'un soir qu'i' était chaud, i' s'est laissé enfirouaper et pi i' a signé. Le lendemain i' s'est réveillé en kaki ; soldat ?» (1938, Ringuet, *Trente arpents*, p. 163). ▷ ENFIROUÂPANT, ANTE adj. Destiné à tromper, à duper. «[...] on se doit peut-être de ne pas avoir le culot de sacrifier les gens sans contrat sur l'autel du déficit zéro, une des conditions gagnantes, ou enfirouapantes, c'est selon.» (*La Tribune*, Sherbrooke, 6 juillet 1999, p. A6).

◆ 2. [1944] v. tr. Fam. Enjôler, séduire (dans le cadre de relations amoureuses). «Ben quand tu l'as enfirwapé en y contant tu-sortes d'écœuranteries sus mon compte, çà [*sic*] faisait huit ans qu'on était ensemble, Lola !» (1972, M. Tremblay, *Demain matin Montréal m'attend*, p. 81). *Se laisser enfirouâper*. «Oh ! craignez-pas, Monsieur le curé. J'ai bien averti Guillaume de pas se laisser enfirouaper par les actrices. Pas de danger. C'est un si bon garçon.» (1948, R. Lemelin, *Les Plouffe*, p. 309). *Se faire enfirouâper*. «L'oncle Fester (Christopher Loyd) célibataire et vierge à un âge relativement avancé, se fait enfirouaper par une luxurieuse blonde (Joan Cusack) qui n'en veut qu'à son argent.» (*La Presse*, 4 décembre 1993, p. D5). (Par ext., hors des relations amoureuses) «Ce récit tendre d'un peintre paraplégique accroche le lecteur par le collet, l'enfirouape, le subjugue et ne le laisse plus s'écarter du bouleversant plaisir du texte.» (*Le Droit*, Ottawa-Hull, 27 mars 1993, p. 46). – Vieilli Devenir enceinte (en parlant d'une jeune femme naïve qui s'est laissée séduire) (PPQ; Lavoie).

◆ 3. [1909, SPFC] v. tr. Fam. Avaler, engloutir. «Et d'un trait, elle enfirouape le contenu du verre.» (1987, Fr. Noël, *Myriam Première*, p. 108).

◆ 4. [1993] v. pron. Hapax S'envelopper, s'emmitoufler, se couvrir le corps pour le protéger, pour le réchauffer, etc. «[...] y a-t-il lieu, pensez-vous, de craindre à ce point l'éraflure, de fuir tant la teinture d'iode et le mercurochrome, qu'il faille se coussiner ainsi l'épiderme, s'attifer 'en sécurité maximum', 's'enfirouaper' de la sorte pour s'adonner aux simples plaisirs du patin à roulettes ?» (*Le Devoir*, 4 septembre 1993, p. B10).

■ HIST. Forme syncopée, par haplologie, de *enfiferouâper* (v. ce mot). L'étymologie populaire voulant rattacher ce mot à l'hypothétique locution anglaise **in fur wrap(ped)* est irrecevable, et ce pour plusieurs raisons : la syntaxe de l'anglais exigerait *wrap(ped) in fur* ; le mot anglais *wrap* ne se prononce pas *rouâpe* (cf. le nom de marque *Saran Wrap* dans la prononciation des

Québécois unilingues francophones) ; la forme la plus ancienne, *enfifrewâper* (v. ce mot), a une syllabe excédentaire par rapport à **in fur wrap* ; le sens 2 de cette forme ancienne (« avaler, engloutir ») ne saurait s'expliquer à partir d'une locution signifiant « enveloppé dans de la fourrure » ; en outre, les anecdotes évoquées pour justifier ce rattachement différent sensiblement entre elles, sont relativement tardives, et ne reposent sur aucune documentation historique.

Type lexical typiquement laurentien, connu partout au Québec, relevé en outre en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan, mais inusité en Acadie. Le sens 4°, d'apparition récente, semble avoir subi l'influence de l'étymologie populaire **in fur wrap*. ⇒ **enfirouâpage ; enfirouâpé ; enfirouâpette ; enfirouâpeur ; fifre ; rouâper.**

enfirouâpette [ãfirwɔpɛt] n. f. **Rem.** Aussi écrit *-oua-*.

◆ [1969, J. Ferron] Rare, plaisant Duperie, tromperie. « Cette fausse problématique sert actuellement d'enfirouâpette où beaucoup se laissent prendre [...] » (1973, J. Marcel, *Le joual de Troie*, p. 141).

■ HIST. Dérivé suffixal de *enfirouâper**, suff. *-ette*.

enfirouâpeur [ãfirwɔpœr], var. **enfirouâpeux** [ãfirwɔpø] n. m.

Rem. Aussi écrit *-wap-*, *-ouap-*.

◆ 1. [1969, PPQ 1566x] Fam. Trompeur, manipulateur. « L'humoriste a bien aimé aussi le personnage de Burns, un 'enfirouapeux', un arnaqueur bien particulier qui réussissait à emprunter de l'argent pour aller boire sans jamais remettre l'argent emprunté. » (*La Presse*, 23 juillet 2000, B3).

◆ 2. [1987] Fam. Enjôleur, charmeur. « C'est vrai que chus un enfirouapeux, c'est vrai que j'veux que tout le monde m'aime pis que j'fais toute pour... » (1987, M. Tremblay, *Le vrai monde ?*, p. 27). « [...] comment une fille intelligente, éduquée, majeure et vaccinée a-t-elle accepté de se faire faire cinq enfants par un enfirouapeur déguisé en cuisinier égyptien ? » (*La Presse*, 25 avril 1997, p. A5).

■ HIST. Dérivé suffixal de *enfirouâper**, suff. *-eur* (et var. *-eux*). Les sens 1 et 2 correspondent aux sens 1 et 2 du verbe.

fiferlot [fifɛrlo] n. m.

◆ 1. [1930, GPFC] Vieilli Vaurien, mauvais garnement. « Maître Béliat, permettez-moi de vous apprendre que vous n'êtes qu'un fiferlot. » (1968, J. Ferron, *La charrette*, p. 160).

◆ 2. [1909, SPFC] loc. adv. Vieilli *En fiferlot*: en colère, de mauvaise humeur. « S'ils sont trop en 'fiferlot', je demanderai la protection de la Police montée pour retourner à l'aéroport ! » (1968, Gr. Gélinas, *Hier les enfants dansaient*, p. 44).

■ HIST. La forme *fiferlot* est attestée en argot parisien au 19^e siècle avec le sens de « membre viril » comme variante suffixale de *fiferlin* (v. FEW 16,

PIFFERLING), lequel désignait au sens premier une chose ou une personne de peu de valeur ; cf. encore Nantes *grand fifeurlin* « homme sans énergie », Paris *fiferlin* « soldat novice ». Le sens 2 s'inscrit dans un riche paradigme en franco-qubécois, construit sur le modèle de 'être en + (beau, belle) + subst.' et servant à exprimer la colère (cf. par exemple *être en fusil*, *être en joual* vert*, et surtout *être en fifre**).

fifre [fifr] n. m.

◆ [1879, BibMém] loc. adv. Vieilli *En fifre* : de mauvaise humeur, en colère. – (Var.) *En beau fifre*. « Pour dire vrai, ça me met en beau fifre de te voir agir. Des mois sans travailler, à manger l'argent que ta sœur gagne ! » (1978, M. Riddez et L. Morisset, *Rue des Pignons*, p. 30).

■ HIST. Pourrait se rattacher à la famille de *fifre* n. m. « petite flûte d'un son fort aigu » (v. FEW s.v. PFIFER), mot ayant donné lieu à plusieurs dérivés argotiques (Neuchâtel, Genève *fifrer* « boire des boissons alcooliques », Lyon *fifrer* « boire », Paris *enfifrer* « enculer », etc.). Il s'agit d'une construction récurrente en franco-qubécois ('être en + (beau, belle) + subst.') servant à exprimer la colère (cf. *être en fiferlot**, *être en beau joual* vert*, etc.).

rouâpe [rwɑp] n. m. ou f.

Rem. Aussi écrit *rouape*.

◆ 1. [1880, Caron] Vieilli Rouable, instrument de fer à long manche de bois servant à remuer les tisons du poêle*, à remuer la braise.

◆ 2. [1973, fichier TLFQ] Vieilli Grattoir servant à déneiger les cours, les routes ; charrue à neige.

■ HIST. Semble résulter du croisement de *râpe* et de *rouable* (mot du français général, attesté dans le GPFC sous la forme québécoise *rouâbe*), hypothèse qui explique la forme, les sens et l'hésitation sur le genre. Le sens 2 s'applique, par analogie, à un objet servant à racler la neige (et non les braises).
⇒ **rouâper**.

rouâper [rwɑpe] v. tr.

◆ 1. [1930, GPFC] Vieux Râper.

◆ 2. [1930, GPFC] Vieilli Gratter, déblayer (le chemin).

◆ 3. [1930, GPFC]. Vieux Battre, réprimander, gronder.

■ HIST. Dérivé verbal de *rouâpe**. Les sens 1 et 2 du verbe sont parallèles aux sens 1 et 2 du nom. Le sens 3, qui s'applique à des animés, est métaphorique.
⇒ **enfifrewâper**.